

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

LUNDI 13 JANVIER 2025 / N° 8122

Portrait

Anne-Marie Mallard,
cueilleuse pour les chefs
cuisiniers écologistes

PAGE 18



Lundi Finance

Les IBAN virtuels facilitent la vie
des sociétés et augmentent le risque
de blanchiment

PAGES 11, 12

Cyber

L'IA est dans tous les
appareils. Mais pour
quelle utilité?

PAGE 9

Théâtre

Thierry Romanens,
paroles d'un touche-à-tout
formidable

PAGE 17

EDITORIAL

Aux Etats-Unis, l'empereur Trump

LUS LEMA

Et si c'était vrai? Le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, d'après quelques jours, soulèvera sans doute d'importantes questions. Du rôle d'Elon Musk, missionnaire digital de l'extrême droite, à l'impensable échec de sa nouvelle équipe, les motifs de préoccupation, pour ne pas dire de frayeur, sont légion. Mais, dans ce bon vieux pays où le drapeau est affiché par Trump II du revendeur du Canada, le canal de Panama ou le Groenland comme des territoires des Etats-Unis, au besoin par la force brute. Le président élu a ouvert son escorte. Tel un agne de contes pour enfants, l'homme le plus puissant du monde veut dicter sans contrainte ce qu'il pourra y ouïsser.

Pou impérieux, au fond, s'il s'agit de menaces réelles, de simples tanfaronnades ou de surenchères visant à déstabiliser l'interlocuteur. Pou impérieux, encore, s'il faut y voir de purs manœuvres d'avidité charnante à masquer d'autres menaces qui culminent sur le feu. Le futur président des Etats-Unis brandit l'étendard de la force contre des pays amis, y compris contre des alliés de l'OTAN. Avec paréille entrée en matière, le vertige est garanti pour les quatre années qui viennent. De quoi faire passer le premier mandat du milliardaire pour une inoffensive promenade de santé.

Caraugourd'hui, les circonstances sont particulières. Impossible,

bien sûr, en écoutant l'argumentaire de Trump, de ne pas penser à Vladimir Poutine et à ses longs plaidoyers pour justifier l'annexion de la Crimée, de la moitié de l'Ukraine, voire d'une bonne partie de l'Europe centrale. La Chine réclame Taiwan? Quoi de plus naturel, quand à Israël, prenant ses aises dans le sang en Palestine, au Liban du Sud ou désormais en Syrie, au nom de quoi d'aurait-on l'interdit?

Ces velléités affichées de Donald Trump font soudain des Etats-Unis une puissance impériale, balayant avec les mêmes armes contre les empires rivaux. Bienvenue au XXI^e siècle, et que les plus forts, et les plus décomplexés, gagnent. Les voiles sculptées rétrospectivement, de l'Irak à l'Afghanistan, de Cuba à l'Ukraine, les Etats-Unis n'ont jamais agi autrement. Ils ne trompent. Et la mer et du moraliste Jimmy Carter, qui fait remarquablement écho au retour de Trump, rappelle assez que la puissance américaine ne peut pas se résumer à ses seules ambitions impériales.

Aujourd'hui, pourtant, le danger est réel, à la personnalité de Donald Trump – que les Américains ont entraîné en toute connaissance de cause – ajoutés en effet à une future administration dont les chefs semblent au moins être systématiquement choisis pour jouer le rôle de comparses complaisants. L'empereur Trump, dans une démocratie qu'il exalte en carton-pâte, ne veut s'encombrer d'aucun contre-pouvoir.

Grand Chasseral, renaissance d'une identité

RÉGION La marque, lancée en 2022 par des acteurs de la société civile, a revitalisé l'image du Jura bernois, trop souvent captive des disputes liées à la Question jurassienne

■ «Je n'ai jamais vu une marque territoriale adoptée si rapidement et dans une telle ampleur», enthousiasme Yvan Aymon, spécialiste du domaine et consultant dans ce projet

■ Le succès est tel que «Grand Chasseral» s'est déjà imposé dans le langage courant et que certains l'imaginent déjà, même s'il est encore bien trop tôt, remplacer le nom officiel de l'arrondissement

PAGE 7

Adelboden, pré carré du ski helvétique



DOUBLE SUISSE Après avoir pris tous les risques, le Nidwaldenais Marco Odermatt (à droite) s'est offert hier un quadruple historique dans le slalom géant de la station bernoise. Il s'est imposé devant le Valaisain d'origine neuchâteloise Lotte Meillard (à gauche).

PAGE 16

«LOMC apporte des avantages à tous»

COMMERCE A l'heure où Donald Trump va ouvrir ses habités de dépendance des Etats-Unis dans quelques jours, la tant et si dire d'un retour en force du protectionnisme, l'économie suisse cherche l'ouverture mondiale du commerce. Ralph Ossa, revient sur les défis qu'il attend les échanges mondiaux. «Le commerce mondial et l'OMC sont en crise. Mais ni l'un ni l'autre ne sont pour autant devenus hors de propos, indique-t-il. Et doit réaffirmer les valeurs du libre-échange qui «permettent de continuer d'être libres de penser et de s'exprimer à la paix».

PAGES 14, 15

A Gaza, dans les pas des soldats israéliens

REPORTAGE «Le Temps» est entré à Jabalya lors d'une opération de communication de l'armée d'Israël. «Tout est fait pour ramener les otages», indique un commandant

■ Une minorité de réservistes refusent toutefois de retourner dans l'enclave. L'un d'eux témoigne

PAGE 2, 3

Alice Weidel fait fureur à l'extrême droite

ALLEMAGNE Samira La politicienne de 45 ans a été élue candidate à la Chancellerie par les 600 députés du parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne (AfD). Une mission de médiation à mi-temps régnant dans la salle lors de son discours, l'un des plus radicaux de sa carrière. La dirigeante au profil atypique et issue de l'Allemagne d'origine d'AfD dure ses positions au fur et à mesure que sa formation groupe de ne les instantiations de vote.

PAGE 4

Malgré ses atouts industriels, ses produits du terroir et son cadre verdoyant, le Jura bernois s'est emparé ces dernières décennies dans une image de région austère. Un territoire qui ne savait pas se mettre en avant – modestie protestante, diront certains – et qui était souvent analysé en opposition à son voisin jurassien, porté par le dynamisme de sa récente création. Mais depuis deux ans, il connaît une évolution tournée vers l'avenir et qui suscite l'intérêt bien au-delà de ses frontières. Moteur de ce changement: la marque territoriale Grand Chasseral, lancée en novembre 2022.

Porté par un grand nombre d'acteurs de la société civile, le projet suscite l'enthousiasme et est aujourd'hui piloté par la Fondation Grand Chasseral. Plus de 300 entités (entreprises, institutions, acteurs touristiques, etc.) se sont déjà rattachées à la marque. Pratiquement toutes les communes du Jura bernois se revendiquent comme étant du Grand Chasseral. La grande majorité des partis politiques et des institutions régionales ont également remplacé «Jura bernois» par cette locution qui s'est fait une place dans le langage courant et remplace de plus en plus le nom officiel de l'arrondissement administratif dans les médias régionaux.

«Le développement de ce projet a dépassé toutes nos prévisions, se réjouit le président de la fondation, Patrick Linder. Nous pensions devoir déployer un effort sur une génération, mais, en moins de huit mois, l'essentiel des communes avait adopté le narratif Grand Chasseral. En ce qui concerne les entreprises, la fondation n'a pas été proactive et s'est bornée à enregistrer les demandes d'attribution de la marque, une centaine en quelques mois.»

Quête identitaire

Selon lui, la gouvernance mise en place et les importants travaux préparatoires réalisés en consultant plus de 300 personnes ont contribué à ce succès. «Cette marque est le résultat d'un travail de conception méthodique et répond manifestement à un fort besoin – resenti, mais non formulé – d'ancrage régional aussi positif que rassembleur. Cette notion nouvelle permet finalement l'expression d'une fierté régionale longtemps retenue, détaillée-t-il. Plus qu'une démarche de communication, Grand Chasseral est en fait un processus structurant appelé à redéfinir la partie francophone du canton de Berne.»

Spécialiste en marketing territorial, le Valaisan Yvan Aymon a joué



Vue aérienne de la commune de Sonceboz-Sombeval, qui abrite le centre de promotion du Grand Chasseral. 16 MARS 2024/LAURENT MERLET/KEYSTONE

Grand Chasseral, la fierté nouvelle du Jura bernois

IDENTITÉ Lancée il y a 2 ans, la marque territoriale suscite un enthousiasme rarement observé. Au point que certains l'imaginent déjà remplacer le nom officiel de l'arrondissement. Mais gare à ne pas brûler les étapes

le rôle de consultant dans ce projet. Cela signifie que l'expérience vécue par le Jura bernois est unique en son genre. «Je n'ai jamais vu une marque territoriale adoptée si rapidement et dans une telle ampleur.» Il est convaincu que même si le projet ne s'inscrit pas en réaction à la fin de la Question jurassienne, ce contexte historique contribue directement à son succès.

«En ateliers, les gens expriment le besoin de se retrouver autour d'un projet fédérateur, peut-être pour sortir d'un conflit qui a trop longtemps refroidi l'ambiance dans la région, poursuit-il. L'attachement au territoire était très fort, mais il n'existait pas de manière de s'y raccrocher autrement qu'en prenant parti en faveur du canton de Berne ou du Jura. Cette marque est le bateau sur lequel on monte pour des notions d'identité et de valeurs plutôt que politiques.»

Nouvelles dynamiques

Comme Patrick Linder, il insiste sur le mode de gouvernance original qui a été choisi. «Ce projet est parti des milieux économiques et

touristiques, et pas du politique. Cela limite les risques d'échec.» Le spécialiste donne l'exemple de la marque Savoie Mont Blanc, qui a disparu en début d'année. «Quelques élus ont pu faire capoter un projet dans lequel 150 millions d'euros ont été investis. Avec Grand Chasseral, le pouvoir est partagé.»

«Ce qui est fait est remarquable, et on ne peut être que séduit par ce projet commun qui vient de chez nous»

CORENTIN JEANNERET, DÉPUTÉ-MAIRE PLR DE SAINT-IMIER

L'émergence de cette marque a également suscité de nouvelles dynamiques, notamment dans les milieux sportifs avec la création de la fédération Sport Grand Chasseral l'an dernier. «On s'est rapidement rendu compte qu'il existait des structures pour la culture, l'économie, mais pas pour le sport, relève son président, Yann Minder. Nous avons aujourd'hui 140 membres – clubs et sportifs d'élite – réunis

sous la même bannière. Cela nous permet aussi de développer des synergies pour des infrastructures communales.»

Plusieurs équipes ont d'ailleurs ajouté la marque et son logo sur leurs maillots. «Son arrivée a provoqué une sorte d'électrochoc dans la région. C'est quelque chose de très porteur, qui montre que les

à cela. Il arrivait même que l'on nous appelle en demandant à parler à Monsieur Pierre Pertuis», rit Nicolas Wyss, directeur de l'établissement. Pour lui, il était évident qu'il fallait prendre le train de la nouvelle dynamique territoriale en adoptant le nom de Raiffeisen Grand Chasseral, plébiscité en assemblée générale.

«Cela correspond mieux à notre rayon d'activité», poursuit-il, constatant que cette marque constitue le marchepied dont avait besoin une région «de gens timides et réservés qui n'osent pas mettre en avant leur grand savoir-faire parce qu'ils sont trop modestes». Il voit cette appellation comme un nouveau départ.

Dynamique positive

Président de la Chambre d'économie publique Grand Chasseral et directeur du groupe microtechnique Affolter, Nicolas Curty constate avec plaisir que les développements en cours suscitent la curiosité à l'extérieur de la région. «J'ai beaucoup de retours positifs de mes contacts dans le Jura ou le Nord vaudois.

Ainsi qu'à Neuchâtel, où des personnes du haut me disent qu'elles devraient faire pareil!»

L'intérêt est aussi marqué dans la Berne allemande. «Nous sommes un canton de régions et plusieurs nous regardent avec une certaine envie. Pour une fois, nous sommes perçus comme un arrondissement qui se prend en main plutôt que de se déchirer.» Comme Yvan Aymon, il est convaincu que la fin de la Question jurassienne participe à ce succès. «Les gens en avaient vraiment marre et voulaient une dynamique positive. Jamais en cinquante ans je n'ai senti un tel sentiment de fierté s'exprimer ici.»

Une tisane qui doit infuser

Si les politiques n'ont pas été consultés dans la phase préparatoire, ils soutiennent aujourd'hui largement le projet. «Avec le départ prochain de Moutier, nous sommes à un moment clé de notre histoire, souligne le député-maire PLR de Saint-Imier, Corentin Jeanneret. Ce qui est fait est remarquable, et on ne peut être que séduit par ce projet commun qui vient de chez nous, sans nous avoir été imposé.»

Certains imaginent déjà que Grand Chasseral pourrait un jour remplacer Jura bernois dans la Constitution bernoise, ce qui nécessiterait un passage par les urnes. Pour Maurane Riesen, coprésidente du Parti socialiste Grand Chasseral et députée, qui salue le travail de promotion économique réalisé, «il ne faut pas brûler les étapes et laisser le temps à la population de s'approprier ce nom si elle le souhaite».

L'UDC, seul parti de la région à ne pas avoir changé de nom, insiste sur la distinction entre économie et politique, comme l'indique son président, Patrick Tobler: «Les efforts de la fondation pour faire émerger de nouvelles idées et exporter notre territoire sont très positifs, mais politiquement, nous restons le Jura bernois. Pour la plupart de nos membres, cette situation convient et il n'est pas nécessaire de copier tout ce que fait l'économie.»

Patrick Linder estime, lui, que si un changement de nom officiel devait survenir, il devrait être porté par l'ensemble des parties prenantes afin d'éviter une appropriation politique ou l'émergence de tensions autour d'une vision d'avenir rassembleuse. «Nous pensons avoir concocté une tisane régalante, porté l'eau à bonne température et plongé le sachet dans la tasse. Il faut désormais laisser infuser un peu. Une grande tâche attend encore la fondation, ne serait-ce que pour orienter progressivement son message vers la Romandie et le canton de Berne, maintenant qu'il est solidement établi dans le Grand Chasseral.» ■